

LA CROIX

samedi et dimanche

Économie

24 heures
au Cargo,
incubateur
de start-up P.2 à 5

Rencontre

Agnès, face A
et face B P.8-9

Exposition

L'art
contemporain
s'empare de
Montmajour P.22

samedi 18, dimanche 19 juin
2016 - Quotidien n° 40521 -
1,80 €



M 00140 - 618 - F: 1,80 €

134^e année-
ISSN/0242-6056.
Imprimé en France
Belgique: 1,90 €;
Canada: 5,60 \$;
Espagne: 2,30 €;
Grèce: 2,30 €;
Italie: 2,60 €;
Luxembourg: 1,90 €;
Maroc: 27 MAD;
Portugal (Cont.): 2,30 €;
Suisse: 3,5 CHF;
Zone CFA: 1800 CFA;
DOM: 2,50 €



A la rencontre de la foi orthodoxe

Avant l'ouverture
du concile panorthodoxe
dimanche en Crète,
La Croix s'est rendue
au monastère Sainte-Foy,
en Lozère

P.11-15



Contempler.
« Saint Jacques
conduit au supplice »,
de Piazzetta p.18

Comprendre.
L'orgue p.16-17

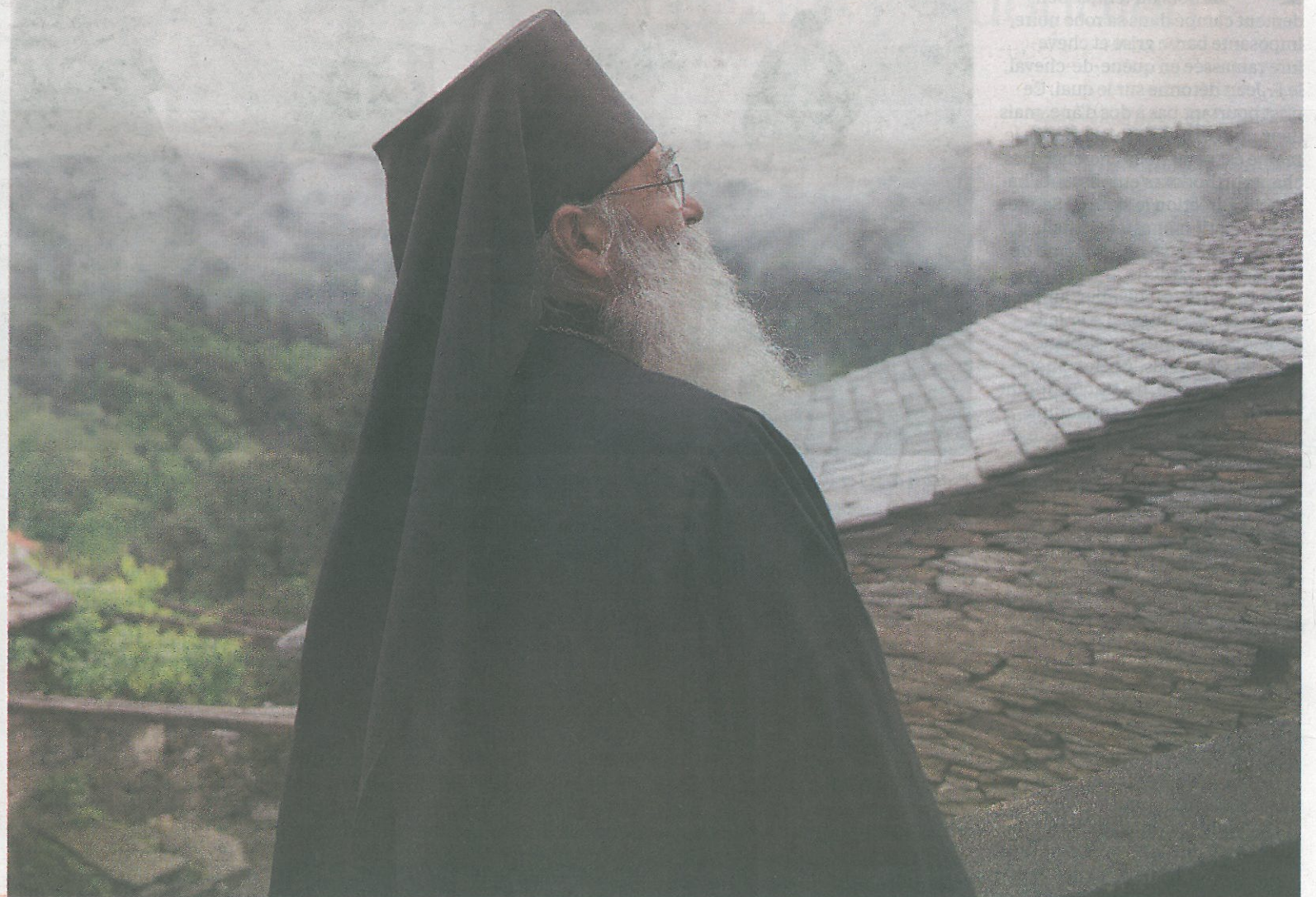
Transmettre.
« Pourquoi on ne sait
pas tout? », la question
de Florian, 6 ans p.17

Religion & spiritualité

Photo Vassili Feodoroff/Hans Lucas pour La Croix

Avec les moines
orthodoxes
des Cévennes

p.14-15



Croire. Avant l'ouverture du concile panorthodoxe, dimanche en Crète, « La Croix » s'est rendue au skite Sainte-Foy, monastère orthodoxe qui accueille les pèlerins.

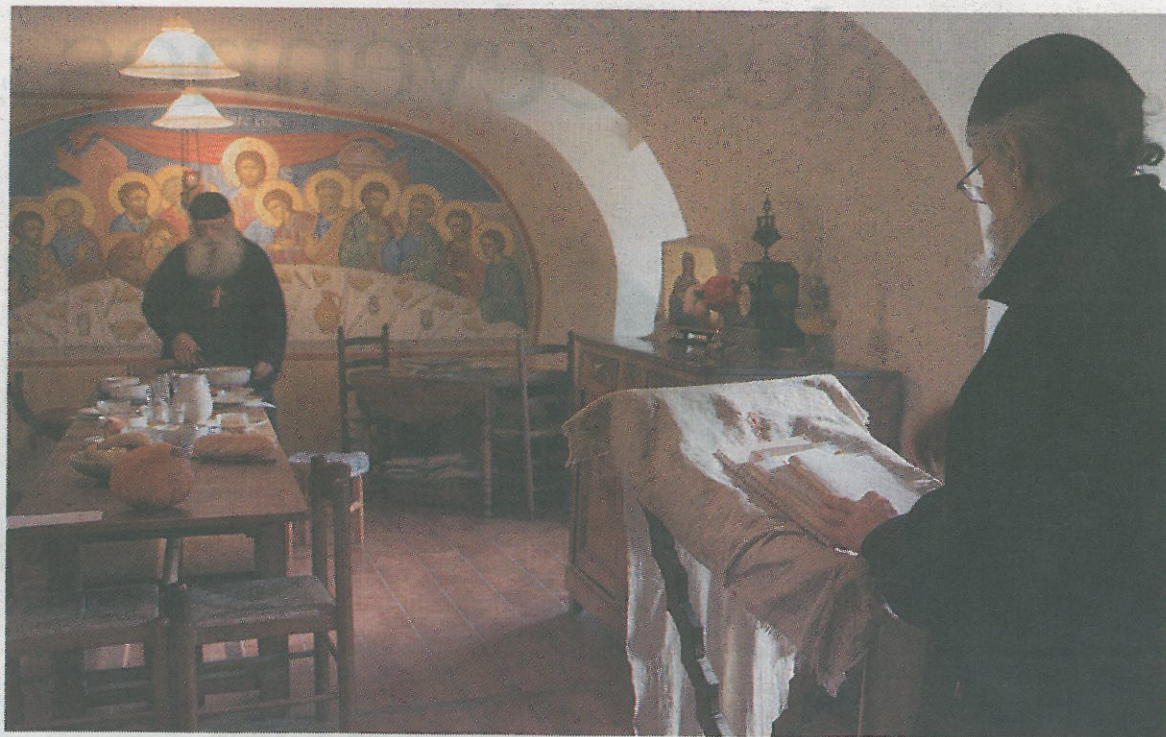
En Lozère, la foi orthodoxe au pied du mur

Saint-Julien-des-Points (Lozère)
De notre envoyé spécial

À la descente du train en gare d'Alès, la porte sud des Cévennes, on s'attend à un voyage hors du temps. Solidement campé dans sa robe noire, imposante barbe grise et chevelure ramassée en queue-de-cheval, le F. Jean détonne sur le quai. Ce n'est pourtant pas à dos d'âne, mais dans une berline dernier cri, que le moine est venu nous chercher. Des chants orthodoxes emplissent l'habitacle. Direction le skite (1) Sainte-Foy, un petit monastère installé sur un piton rocheux, en surplomb de la vallée du Gardon.

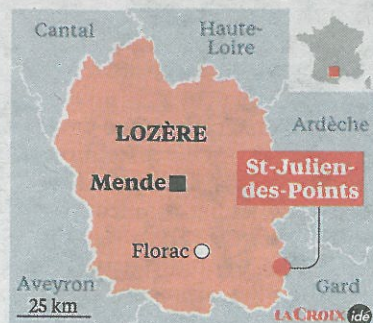
Moine, artiste, cuisinier, ami des grands chefs étoilés... Le F. Jean est connu comme le loup blanc dans les Cévennes. Ancien photographe de presse, il a traqué durant plus de quinze ans mannequins et célébrités sur toute la planète. Il s'appelait alors Gérard et rien ne destinait ce fils d'un architecte marseillais à entrer dans un monastère orthodoxe. Foudroyé, lors d'un reportage, par la vision d'une église en ruine sur le Mont Athos, il franchit quelques mois plus tard les portes du monastère de Saint-Saba en Judée, près de la mer Morte, et prend le nom de Jean – « le disciple resté fidèle jusqu'au pied de la Croix », précise-t-il. En 1996, avec le F. Joseph, il fonde le skite Sainte-Foy, un lieu de prière et de retraite ouvert aux pèlerins et aux artistes du monde entier.

La voiture effectue un dernier lacet avant de s'arrêter devant l'ancienne ferme fortifiée en pierre de schiste. Autour, trois hectares de



F. Jean (à g.) et F. Joseph, devant une mosaïque de plats préparés par F. Jean. V. Feodoroff/Hans Lucas pour La Croix

jardins avec un potager au milieu des chênes verts, des pins et des châtaigniers. Creusée dans la roche au pied du monastère, une cupule druidique témoigne de la présence



des Celtes bien avant l'arrivée du christianisme. Dans l'enceinte, le F. Joseph sonne déjà la cloche pour les vêpres. Les présentations ne traînent pas. « Nous sommes les Laurel et Hardy de l'orthodoxie : le F. Joseph est maigre, je suis gros ; il s'occupe des pierres, je me charge du végétal ; c'est un intello, je suis un artiste... À nous deux, nous faisons un moine normal. »

Une fois n'est pas coutume, les deux religieux sont seuls cette semaine. Dimanche, c'était la Pâque orthodoxe, point d'orgue du calendrier liturgique. Des dizaines de familles, des Russes, des Fran-

çais, des Grecs – le skite dépend du Patriarcat œcuménique de Constantinople – sont montées fêter la Résurrection. Ce soir, seuls Jeanne, l'épouse d'un enseignant russe à l'école des Mines d'Alès, et son fils Dimitri sont venus leur rendre visite avec un pirojki – pâté en croûte traditionnel.

C'est l'office des vêpres. La voix de ténor du F. Joseph s'élève dans la chapelle, où l'on accède depuis l'extérieur par un escalier de pierre. Frère Jean – devenu le P. Gerasime depuis son ordination en 2006 – officie derrière l'iconostase. Ici, tout est prière : les chants

en français et en russe, la lumière du soir à travers les vitraux, les murs couverts d'icônes. Des années de travail, avec le concours des meilleurs artistes, ont été nécessaires pour transformer cet endroit délabré en un lieu frappé au coin de l'éternité. La porte de l'iconostase est en vieux cèdre du Liban. Les moines ont fait venir l'or fin des icônes de Venise et de Birmanie. Après le Notre Père, Frère Jean doit s'interrompre. Dehors, l'orage gronde. Il faut d'urgence débrancher les appareils électriques. Faute d'une communauté nombreuse, les deux moines doivent tout gérer de front.

Mais qu'importe. Chaque geste constitue une prière. La règle de saint Antoine, dont le F. Joseph entame la lecture à table, est là pour le rappeler. Sous nos yeux, une mosaïque de plats préparés par le F. Jean. Soupe de poireaux, asperges, gratin d'endives, sans oublier le pirojki venu d'Alès et un incomparable cake au citron offert par un pâtissier lillois de passage la veille... « Un bon vin, un bon pain, un bon fromage, cela fait des frères. Soyez gourmands ! Le péché ne commence qu'avec la dépendance... » La capacité du F. Jean à marier les arômes de son potager lui a valu les honneurs des rubriques culinaires.

Une carotte, un radis, un simple verre d'eau... Tout est matière à contemplation. Quand il n'est pas au potager ou devant ses fourneaux, l'ancien chasseur de stars braque son objectif sur les éléments qui l'entourent. L'objet de sa quête ? « Faire ressortir la majesté du simple, mettre en évidence le ca-

« Faire ressortir la majesté du simple, mettre en évidence le caractère unique de toute chose. Car si l'homme uniformise, Dieu, lui, personnalise. »

P. Gerasime, prêtre orthodoxe au skite Sainte-Foy

ractère unique de toute chose. Car si l'homme uniformise, Dieu, lui, personnalise. » Telle cette pomme au grain si particulier, publiée en pleine page dans un magazine. « Après l'avoir photographiée, j'ai rendu grâce et je l'ai mangée. Dieu nous invite à faire de notre vie une fête, il nous invite à rire, à chanter, danser notre vie. » Aussi les deux moines tiennent-ils à ce que leur liturgie soit belle et soignée, qu'ils prient seuls ou devant une assemblée. « Chaque instant est unique, il n'y a pas de répétition en Dieu. Nous ne sommes pas au spectacle. »

Du genre taiseux à table, Frère Joseph devient intarissable devant les murs de pierre sèche qu'il construit autour du monastère, selon un antique savoir-faire cévenol. « Mon travail consiste à marier les pierres entre elles. » Jadis cloîtré dans la plus haute tour du quartier d'affaires de la Défense, à Paris, l'ancien informaticien a troqué un « univers lisse où tout était faux, même l'air que nous respirions », contre la pierre de schiste et les travaux du dehors.

Son outil privilégié ? Un verset des Béatitudes : « Heureux les doux » (Mt 5,4). « Contrairement aux apparences, ce n'est pas un travail de force. C'est l'amour entre les pierres qui fait durer l'ouvrage jusqu'à trois cents ans, contre quarante ans à peine avec du béton. Petite ou grosse, chaque pierre a sa place : les plus belles devant, les moins belles derrière... » De la douceur, il faut en redoubler lorsqu'un épisode cévenol, ces pluies abondantes étalées sur plusieurs jours, renverse des pans de mur entiers. Ou que les sangliers – « mes frères paysagistes », les surnomme Frère Joseph –, saccagent au clair de lune le travail de toute une journée. Mais une fois encore, il faut laisser l'ouvrage pour rejoindre la chapelle. La foi orthodoxe, ou l'Évangile au pied du mur.

Samuel Lieven

(1) « Monastère » en russe.

F. Jean est devenu P. Gerasime depuis son ordination en 2006. Vassili Feodoroff/Hans Lucas pour La Croix



« Une spiritualité ancrée dans le quotidien »

P. Philippe Dautais

Directeur du centre Sainte-Croix (Dordogne)

Prêtre orthodoxe (Patriarcat de Roumanie) engagé dans l'œcuménisme, le P. Philippe Dautais revient sur ce qui fait la singularité de la foi orthodoxe.

Qu'est-ce qui fait la marque de l'orthodoxie par rapport au catholicisme ?

P. Philippe Dautais : Il y a toujours eu dans la tradition orthodoxe un primat de l'expérience. Il s'agit d'une spiritualité très incarnée, ancrée dans le quotidien, attentive aux sensations profondes qui traversent l'être humain. À l'instar des Pères du désert du IV^e siècle, nous ne sommes pas dans une approche intellectuelle des Évangiles. Ces assoiffés de Dieu étaient d'abord à l'écoute de ce qu'ils ressentaient afin d'accéder à une meilleure connaissance d'eux-mêmes. Cette dimension charnelle du christianisme oriental est commune à tous les Sémites, juifs et musulmans. En

Occident, la dimension morale – le permis et le défendu – a peu à peu pris le pas sur la connaissance de soi.

Comment expliquer cette différence d'approche ?

P. P. D. : Après un tronc commun avec l'Orient jusqu'au schisme de 1054, le deuxième millénaire a été fortement marqué en Occident par Thomas d'Aquin (1225-1274). L'Église latine a alors développé une approche plus intellectuelle, juridique et morale de la foi, ce qui n'est pas en soi une mauvaise chose. Dans les monastères, la règle écrite – plus rigide que la tradition orale venue d'Orient – a toutefois fini par primer sur le cheminement spirituel et la transformation intérieure.

Cela fait-il du christianisme oriental une religion plus « permissive » ?

P. P. D. : Il faut distinguer entre la morale, qui nous guide vers le bien, et le moralisme, essentiellement lié au jugement. En agissant comme une censure permanente à l'intérieur de soi, le jugement court-circuite l'audace de l'expérience intérieure si chère aux Pères du désert. Par exemple, si j'éprouve un mou-

repères

Le concile panorthodoxe maintenu malgré l'absence de quatre Églises

En préparation depuis plus de cinquante ans, le concile panorthodoxe devait réunir en Crète, du 19 au 26 juin, les 14 Églises orthodoxes, représentées par plus de 350 primats et évêques à l'initiative du patriarche œcuménique de Constantinople, une première dans la galaxie orthodoxe depuis le schisme de 1054.

A deux doigts d'aboutir, ce processus a subi un sérieux revers ces derniers jours avec les défections en série des Églises de Bulgarie, de Géorgie, d'Antioche, mais aussi et surtout de l'Église russe qui représente démographiquement la moitié de l'orthodoxie mondiale (300 millions de croyants).

La réunion est malgré tout maintenue avec 10 Églises sur les 14 conviées, toujours dans l'objectif d'envoyer un signal – aussi imparfait soit-il – de l'unité de la foi orthodoxe.

vement de colère, je ne vais pas me dénigrer ou me censurer a priori, mais plutôt m'interroger en profondeur sur les raisons de cet emportement. Chaque événement devient ainsi l'occasion de cheminer vers une meilleure connaissance de soi, avec à la clé une transformation véritable. Nous nous situons davantage sur un registre de progrès intérieur.

L'Occident a cependant redécouvert les sources orientales de la foi chrétienne...

P. P. D. : Le concile Vatican II a constitué un tournant décisif. La création des « Sources chrétiennes » en 1942 a aussi permis la traduction et la diffusion des écrits de Pères de l'Église qui n'étaient plus étudiés. La tradition de l'épîclèse (invocation de l'Esprit Saint) et la communion au sang ont été réhabilitées, tout comme la synodalité prônée par le pape François. Après un début de XX^e siècle marqué par le rapprochement entre Rome et les protestants, le dernier demi-siècle – initié par la rencontre entre Paul VI et le patriarche œcuménique Athénagoras – fut celui du rapprochement avec l'orthodoxie.

Vous venez de publier un livre sur Éros et liberté (1). Quel lien avec la tradition orthodoxe ?

P. P. D. : Ce que j'appelle Éros, c'est le formidable élan de vie présent dans toute la création, y compris chez l'être humain. L'éros est une notion taboue en milieu chrétien – Benoît XVI l'a rapidement abordée dans *Deus caritas est* – où on lui préfère l'amour divin (*agapè*). Or dans le contexte actuel, il m'a semblé primordial de réhabiliter l'éros. Que faire de cette puissance de vie ? Si elle n'est pas investie au service des autres, dans la vie affective, familiale ou professionnelle, elle peut en effet rapidement devenir source de violence et d'autodestruction. Tout l'enjeu, à la suite des Pères de l'Église, est donc de spiritualiser l'éros, trop souvent investi dans la seule recherche du confort matériel. Si nous apprenons à exercer sur l'éros un certain ascendant, nous serons capables de répondre à tous les défis humains d'aujourd'hui : partage, coopération, écologie...

Recueilli par Samuel Lieven

(1) Éros et liberté, Nouvelle Cité, 220 p., 19 €.